

# UN FRANÇAIS AU SERVICE DE DEUX PRINCES ROUMAINS À LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

ȘTEFAN ANDREESCU

Dans une étude solide consacrée à la politique des Anglais à l'Est de l'Europe pendant l'intervalle 1590-1593, I. I. Podea a abordé, parmi d'autres sujets, la question du soutien dont a bénéficié à la Porte la candidature au trône princier de Moldavie du futur prince Aron (sept. 1591 – mai 1592; sept. 1592 – avril 1595). Faisant fond sur le rapport de Thomas Wilcox envoyé à Edward Cecil Lord Burleigh le 21 avril 1594 (selon le calendrier julien), l'auteur a attiré l'attention sur le fait que l'intervention de l'ambassadeur Edward Barton en faveur du prétendant a été obtenue par l'entremise de plusieurs personnes, dont un certain «Monsieur de Planca, a French gentellman»<sup>1</sup>. Pour ce qui est de ce dernier personnage, qui se trouvait pendant l'été 1591 dans la capitale de l'Empire ottoman, I. I. Podea a suggéré qu'il peut bien s'agir du futur «trésorier» du prince Aron, au sujet duquel on savait que c'était un Français, mais dont on ne connaissait pas le nom<sup>2</sup>.

En effet, un rapport impérial d'Istanbul, du 16 avril 1592, contient l'information concernant l'arrestation, sur ordre princier, du célèbre Bartholomée Brutti, ancien grand *postelnic* sous le règne de Petru Șchiopul, et du «trésorier du prince de Moldavie, un Français» (*und dem thesaurario Waiuodae Wallachiae, einem Franzosen*)<sup>3</sup>, au moment où ils se dirigeaient vers la frontière polonaise. Il y a cependant une information supplémentaire, que I. I. Podea ne semble pas avoir

---

<sup>1</sup> Le texte du document est reproduit dans E.D. Tappe, *Documents concerning Rumanian History (1427-1601) collected from British Archives*, London, The Hague, Paris, 1964, n° 102, pp. 68-69.

<sup>2</sup> I. I. Podea, *A Contribution to the Study of Queen Elizabeth's Eastern Policy*, in *Mélanges d'Histoire Générale*, II, éd. par C. Marinescu, Bucarest, 1938, p. 452.

<sup>3</sup> Andrei Veress, *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, III, Bucarest, 1931, n° 192, p. 284. Au sujet de la date correcte du texte du document (édité antérieurement in Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, XI, Bucarest, 1900, n° CCXXIX, p. 756), voir I. Minea, *Aron Vodă și vremea sa*, in «Cercetări istorice», années VIII-IX, 1932-1933, n° 1, p. 160. Voir aussi N. Iorga, in «Revista istorică», XVII<sup>e</sup> année, 1931, p. 144, et Andrei Pippidi, *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, Bucarest-Paris, 1980, p. 143 (l'auteur estime que le personnage serait «un Italien nommé Francesco ou Franco»).

connue. Plus précisément, il s'agit des instructions rédigées à Rome, en novembre 1593, à l'intention de l'abbé Alessandro Comuleo, qui se préparait pour un voyage à l'Est, dans les Pays Roumains et en Pologne; dans ces instructions, on soulignait au sujet du prince Aron de Moldavie le fait que, bien qu'orthodoxe, celui-ci «non si mostra alieno da cattolici, ne'da padri del Giesù, et ha presso di sè un segretario francese buonissimo Cattolico et desideroso di propagare la fede in quella provintia»<sup>4</sup>. Comme nous croyons qu'il y a eu dans l'entourage du prince Aron non pas deux Français, mais un seul, il reste à préciser quelle était la position qui lui revenait à la cour princière de Moldavie. Mais il y a un autre détail qui vaut la peine d'être souligné: les renseignements concernant la situation politique en Moldavie qui circulaient à Rome étaient de date assez récente, puisque dans le même document on note que le prince Aron avait été temporairement renversé par «Petro Polono», c'est-à-dire par le prétendant Pierre le Cosaque. Or, comme on le sait, la tentative de celui-ci eut lieu en août-octobre 1592, intervalle après lequel Aron revint sur le trône princier, avec l'accord que les Turcs lui donnèrent dès le 18 septembre. Par conséquent, la référence au «secrétaire français» concerne le second règne du prince Aron ou, de toute façon, le début du second règne.

L'élément nouveau, qui nous a permis de faire un progrès et d'identifier le gentilhomme français qui a soutenu à la Porte, pendant l'été 1591, les intérêts d'Aron, est apporté par un document ottoman, découvert et édité par l'orientaliste roumain Tahsin Gemil. Il s'agit, plus exactement, d'un rapport (*telhis*) du grand vizir Kodja Sinan pacha dressé à l'intention du sultan Mourad III, concernant les «infamies» commises dans le passé et les actions suspectes de l'ancien prince de Valachie Petru Cercel (1583-1585). Celui-ci, lorsqu'il fut détrôné et qu'il prit la fuite – dit le même document –, ne s'est pas contenté d'emporter l'argent destiné à payer le tribut, mais encore «il a pris huit cent *poveri* de *akçe* chez les commerçants, les bouchers et les marchands de bétail». Ensuite Petru Cercel, «ayant voyagé tant en Allemagne qu'à Moscou, en pays hongrois, à Vienne, en Espagne et à Rome chez le Pape», aurait essayé de mettre sur pied une alliance antiottomane, à la faveur de laquelle il se serait offert d'occuper «soit la Moldavie, soit le vilayet de Valachie» et de détruire «les cités et les villages situés sur les

---

<sup>4</sup> Hurmuzaki, *Documente*, III-2, Bucarest, 1888, n° LIV, p. 58; la variante définitive des instructions, du 21 novembre 1593, chez O. Pierling, *Novi izvori o L. Komuloviću*, in «Starine», t. XIV, 1884, p. 228.

bords du Danube». Puisque dans le texte du document on mentionnait que l'ancien prince se trouvait «maintenant» à Istanbul, et qu'il arrivait de Venise pour «solliciter le règne», l'éditeur s'est vu autorisé à situer ce texte en 1589<sup>5</sup>.

Dans le même document on signalait encore que l'arrivée de Petru Cercel au bord du Bosphore avait été précédée par un agent ou émissaire (*kethüda*) qui, sous prétexte d'un pèlerinage à Jérusalem, y était venu en réalité pour espionner. Voici le passage en question: «En dehors de tout cela, sous le prétexte du voyage à Jérusalem, <Petru> a envoyé à Islâmbol, pour faire de l'espionnage, le scélérat infidèle nommé Planca (?), qui est à son service (*kethüdasî namânda*). Mais, avant l'arrivée de celui-ci à Islâmbol, le vassal de Sa Majesté, voivode de la Moldavie <Petru Şchiopul>, ayant obtenu des renseignements <dans cette affaire>, a dressé un rapport argumenté au défunt beylerbey. Lorsque le mentionné infidèle arriva à Islâmbol, le défunt beylerbey mit la main dessus d'une manière ou d'une autre et l'enferma en prison pour de longs jours. Ensuite, venant l'ambassadeur de France et se portant garant, le mentionné infidèle fut libéré pour aller à Jérusalem. Mais il n'a pas pris la route de Jérusalem, et se trouve auprès de l'ambassadeur français, en s'adonnant à l'espionnage jour et nuit»<sup>6</sup>.

Nous avons montré ailleurs, au sujet de ce document ottoman, que le nom de l'émissaire français de Petru Cercel, arrêté et emprisonné à Constantinople, est sans aucun doute: *François Ponthus de la Planche*<sup>7</sup>. Ce «noble de grande vertu» est souvent mentionné dans le bien connu «mémorial» de Franco Sivori concernant le règne de Petru Cercel en Valachie, et notamment dans les pages qui traitent du début de son exil. Ainsi, non seulement François Ponthus de la Planche a accompagné son prince pendant qu'il s'enfuyait au-delà des montagnes, en Transylvanie, mais encore il a continué à le servir après l'emprisonnement de Petru, d'abord dans la forteresse de Mediaş, ensuite dans celle de Chioar.

Pendant l'été 1586, le noble français a accompagné deux grands boyards valaques en exil, le *ban* Mihalcea Karadja et un certain «*postelnic* Radu» – peut-

---

<sup>5</sup> Tahsin Gemil, *Documente turceşti inedite (sfârşitul sec. XVI şi XVII)*, in «Revista arhivelor», LVIII<sup>e</sup> année, vol. XLIII, 1983, annexe 2, pp. 356-359. D'ailleurs, vers la fin du texte, le moment où Petru fut détrôné est mentionné par la formule: «depuis quatre ans», fait qui confirme la datation du document en 1589.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 359. Le point d'interrogation appartient à l'éditeur.

<sup>7</sup> Cf. *Mihai Viteazul şi Roma*, in «Revista istorică», Nouvelle Série, t. V, 1994, n<sup>os</sup> 1-2, p. 49, note 20.

être Radu Florescu –, dans leur voyage à Rome pour solliciter l'intervention du Pape Sixte V auprès du roi Etienne Bathory pour la mise en liberté de son maître<sup>8</sup>. Retenons encore que, selon le témoignage de Franco Sivori, peu avant le départ de cette ambassade auprès du Saint-Siège, Petru Cercel l'a informé que, au cas où sa démarche n'aurait pas réussi et l'évasion n'aurait pas été possible, «sa dernière volonté était d'envoyer à Constantinople Monsieur de la Planche qui, en tant que Français, aurait été bien vu par le nouvel ambassadeur, nommé là-bas comme représentant du roi très chrétien, dont le nom était Monsieur de Lancosme <Jacques Savary de Lancosme, ambassadeur du roi Henri III de Valois à la Porte de 1584 à 1589>, pour le mettre au courant au sujet de son emprisonnement en Transylvanie, de la saisie de ses biens et de toutes les autres circonstances pour que, ayant entendu tout cela, le Sultan le demandât aux dits Transylvains; il disait qu'il préférerait se fier aux Turcs, quoi qu'il risquât sa vie à le faire, que de se laisser ainsi maltraiter à tort entre les mains de ces Transylvains ...»<sup>9</sup>.

En effet, nous dit le même Sivori, après que l'ambassade soit revenue de Rome, il l'a rencontrée à Cracovie. Ayant quitté les deux boyards valaques à Varsovie, il s'est déplacé en compagnie de La Planche à Grodno, où ils ont été reçus en audience secrète par le roi Etienne Bathory, qui ne s'empessa pas toutefois de répondre à leur demande concernant la libération de leur maître. Mais le 12 décembre 1586, le roi meurt subitement. Sivori et La Planche, qui se trouvaient à Cracovie, prirent la décision de faire appel à la dernière solution, recommandée par Petru Cercel lui-même. C'est ainsi que, probablement au cours des premiers mois de l'année 1587, François Ponthus de la Planche partit pour Constantinople<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> *Călători străini despre țările române*, III, București, 1971, pp. 27, 45, 49, 51, 54, 59 et notamment 62 et 64. Cf. également Ștefan Andreescu, *op. cit.*, pp. 48-49. Dans la lettre du 15 mars 1586, envoyée par Ferrante Capecci, recteur du Collège jésuite de Cluj, à Claudio Aquaviva, préposé général des Jésuites, on trouve un passage qui recommande La Planche de la manière suivante: «... viene in Rome un corteggiano del Principe <Petru Cercel> molto fedele, di natione francese ma che parla bene italiano, chiamato Mons. della Planica, mio figliuolo spirituale, essendosi confessato meco molte volte. E molto gentile e di molta sincerità. Costui porta lettere del suo Signore alla Sua Santità. Ha ancor lettere per alcuni cardinali che lo favorischino» (*Monumenta Antiquae Hungariae*, II (1580-1586), éd. par L. Lukács S.I., Rome, 1976, n° 337, p. 887).

<sup>9</sup> *Călători străini*, III, p. 63.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 69.

Le document ottoman publié par Tahsin Gemil révèle ce qui arriva là-bas au noble français: arrêté et emprisonné par les Turcs sur la demande formulée par le représentant à la Porte du prince Petru Șchiopul qui, de cette manière, voulait protéger les intérêts de son neveu, le prince de Valachie Mihnea, La Planche ne fut mis en liberté que sur les instances de l'ambassadeur français. Il est resté à Constantinople, sous la protection de l'ambassade, au moins jusqu'en 1589, lorsque fut rédigé le document dont nous avons parlé. Si par ailleurs on tient compte de la mention faite dans le rapport anglais concernant «Monsieur Planca, a French gentellman», qui en 1591 a plaidé auprès de Edward Barton en faveur du prétendant Aron, on peut conclure qu'il est resté à la Porte après avoir assisté, impuissant, à la fin tragique de son ancien prince, au début du printemps 1590.

Avant de terminer, nous voulons fournir la preuve formelle du fait que la suggestion formulée jadis par I. I. Podea, à savoir que le Français à la cour du prince Aron est la même personne que «Monsieur Planca» – nous savons maintenant qu'il s'agit de François Ponthus de la Planche – qui se trouvait à Constantinople. Dans la liste des dignitaires de Moldavie, établie par N. Stoicescu à partir des documents intérieurs, sous la date du 25 décembre 1591, figure le nom du grand trésorier ... *Planița*<sup>11</sup>. Par conséquent, La Planche est en effet venu en Moldavie et, pendant le premier règne d'Aron, il a été investi membre du conseil princier, en occupant la dignité de «trésorier». C'est exactement la même fonction qui lui fut attribuée à Constantinople, lorsqu'on a consigné son arrestation, en même temps que celle de Bartholomée Brutti, le 16 avril 1592.

La nouvelle provenant de Rome concernant sa présence à la cour de la Moldavie au début du second règne du prince Aron, mais en qualité de «secrétaire», semble indiquer le fait qu'il y a eu entre les deux une réconciliation. De toute façon, pendant ce second règne eut lieu le mariage du prince Aron avec la

---

<sup>11</sup> N. Stoicescu, *Lista marilor dregători moldoveni (1384-1711)*, in «Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol», VIII, 1971, p. 420. Le document du prince Aron a été publié en traduction roumaine in *Documente privind istoria României, A. Moldova, sec. al XVI-lea*, vol. IV, n° 44, pp. 39-40. Dans *l'Index des noms de personnes* par Alexandru I. Gonța récemment publié comme complément à la série de documents que nous venons de citer (Bucarest, 1995), s. v. *Planița*, en plus de la référence au document du 25 décembre 1591, il n'y a que la précision suivante: «trésorier, membre du conseil». Donc, de même que N. Stoicescu, Al. I. Gonța n'a pas réussi à identifier le personnage. Nous avons vérifié la transcription du nom en la confrontant à l'original en slave, un parchemin bien conservé, au sceau intact, qui se trouve au Musée de la ville de Bucarest, sous le numero d'inventaire 13.101.

veuve de Petru Cercel<sup>12</sup>. Par conséquent, il ne serait pas exclu que le fidèle serviteur du prince Petru Cercel ait préparé les noces ... Nous savons encore que, après la mort tragique de son second mari – le prince Aron fut empoisonné, en juin 1597, au chateau de Vinț – son épouse, avec son fils issu du premier mariage nommé Marcu, a traversé les montagnes en Valachie pour se mettre sous la protection de Michel le Brave. Quant au sort de François Ponthus de la Planche, nous n'en savons – pour l'instant! – rien de plus<sup>13</sup>.

<sup>12</sup> Ștefan Andreescu, *Alianțe dinastice ale domnilor Țării Românești (sec. XIV-XVI)*, in *România în istoria universală*, II-1, Iași, 1987, pp. 683-684.

<sup>13</sup> Pendant l'intervalle 11 octobre – 4 novembre 1594, un émissaire du prince Aron de Moldavie, nommé Mihai Tolnay, s'est trouvé à la cour impériale de Prague; il était, selon le mot du prince, «supremum capitaneum equitum nostrum Moldaviae» (Hurmuzaki, *Documente*, XII, Bucarest, 1903, n<sup>os</sup> XIII-XIV, pp. 6-7; n<sup>o</sup> XXIII, p. 10 et n<sup>o</sup> XXXIX, p. 16) Il y était venu «per trattare una lega» contre les Turcs avec l'empereur Rodolphe II (*ibidem*, VIII, Bucarest, 1894, n<sup>o</sup> CCLXXIX, pp. 191-2). En réalité, il s'agit de la ratification du traité que l'émissaire Giovanni de' Marini Poli avait conclu à Iași au nom de l'empereur pendant l'été précédent, plus exactement le 16 août (*ibidem*, III-1, Bucarest, 1880, n<sup>o</sup> CLXXXVI, pp. 193-194). L'envoyé du prince Aron était cependant accompagné à Prague par un «secrétaire», car le 1<sup>er</sup> novembre, à la veille de leur départ de retour, Rodolphe II fit don à Mihai Tolnay d'«una collana di 400 scudi et una tazza grandissima d'argento dorata», et d'une somme considérable – 400 thalers! – «al suo segretario» (*ibidem*, XII, n<sup>o</sup> XXXVIII, p. 15). Nous nous demandons si ce second membre de l'ambassade ne pouvait être François Ponthus de la Planche lui-même puisque, le 6 décembre 1594, le nonce apostolique de Prague, Cesare Speciano, dans un de ses rapports, ne semble pas se référer à l'émissaire principal lorsqu'il écrit: «L'ambasciatore che venne quà era cattolico, et fù in Roma al tempo della sacra memoria di Sisto V<sup>o</sup>, et mostro tanta buona volontà, facendo fede simile anche delli altri principali del paese» (*ibidem*, n<sup>o</sup> LII, p. 21). C'est précisément le détail du voyage à Rome à l'époque de Sixte V qui nous fait supposer qu'il s'agit de La Planche. Mais cette hypothèse devra être vérifiée à l'avenir.